

# Actualités de l'École Moderne



## RÉHABILITER LA MÉMOIRE

*Or, je me demande, moi, si la mémoire est vraiment une faculté qui soit susceptible de se perfectionner et de s'améliorer, du moins par les moyens directs habituels. La mémoire se présente comme une possibilité individuelle, qui est une fonction pour ainsi dire préétablie par les conditions physiologiques et mentales que nous portons en nous.*

Si ces conditions sont défavorables, si elles nuisent au fonctionnement harmonieux de l'organisme, il y a presque toujours baisse de la mémoire. Inversement donc, une santé solide, des modes de vie et de travail se développant dans le sens du devenir humain, facilitent le fonctionnement docile et fidèle de la mémoire. On peut donc améliorer et renforcer cette mémoire en influant, du dehors et du dedans, sur le mode de vie, sur la santé, sur les fonctions essentielles de l'individu, sur la logique de ses rapports avec le milieu ambiant.

Mais prendre un individu donné et se préoccuper de faire fonctionner sa mémoire dans l'espoir de l'enrichir et de la perfectionner, n'est à mon avis qu'une dangereuse illusion. C'est comme si nous affirmions qu'un sentier s'améliore d'autant plus qu'il est plus assidûment fréquenté. Et cela est exact d'abord : il s'élargit au passage, les pierres s'écartent une à une, l'herbe elle-même est repoussée vers les bords. Mais, à partir d'un certain moment, si trop de pieds le martèlent, si de lourdes bêtes s'y aventurent, les bords s'écroulent, des trous se creusent et force sera de prévoir la construction de murs ou de solides remblais, l'empierrement des passages mouvants, la consolidation profonde du chemin malmené.

Illusion, dis-je. Ce que vous pouvez développer — et de là vient sans doute la méprise — c'est une certaine mécanique mentale, une technique plus ou moins mnémonique ; c'est l'utilisation plus rationnelle et plus poussée des signes de correspondance ou de rappel, qu'ils soient nœuds au mouchoir, bâtonnets entaillés, caractères primitifs d'écriture ou formules modernes plus évoluées et plus compliquées, qui matérialisent pour ainsi dire, et fixent certaines étapes du souvenir. C'est là une façon comme une autre de pallier les insuffisances de la mémoire, d'aider à son fonctionnement

laborieux. Il y a donc plutôt un renforcement indirect de la mémoire qui risque d'aboutir à la paresse et à l'atrophie d'une fonction qui se décharge peu à peu sur les appuis formels que vous lui avez donnés.

Ce qui développe incontestablement la mémoire, ce qui permet du moins d'y caser avec ordre et sûreté un plus grand nombre de faits et de notions, c'est cette précision croissante que les hommes tentent d'apporter dans leur conception de l'univers, les relations de cause à effet qu'ils découvrent, la logique avec laquelle ils engrangent les éléments de la connaissance. Mais nous sommes loin, vous le voyez, du vulgaire exercice scolaire de la mémoire, des catéchismes ou des résumés à apprendre par cœur sans les comprendre, des listes de mots ou de notions à ingurgiter sans qu'on saisisse ni leur portée profonde ni leurs relations — ce qui les rend d'ailleurs délicieusement interchangeables parfois.

Vous avez à faire dans ce domaine, n'est-ce pas ?

A prendre conscience d'abord de vos faiblesses et de vos inconséquences pour vous débarrasser enfin de pratiques qui ne se maintiennent que par empirisme et commodité. C'est si simple de donner à apprendre par cœur une leçon de catéchisme, de morale ou d'histoire qu'on serait d'ailleurs incapable d'expliquer ! Et puis, cela fait tellement illusion, des mots qu'on peut répéter pour affirmer sa science, tandis que les vraies opérations intellectuelles gardent quelque chose d'intime, qu'il est bien difficile, et parfois impossible, d'extérioriser, qui se manifeste peut-être seulement par un éclair plus assuré et plus positif du regard, comme une fugitive illumination.

Il y a urgence à ce redressement.

Naguère encore, quand la vie s'écoulait comme une rivière paisible et patiente, on pouvait se permettre quelque luxe irrationnel dans l'usage automatique de la mémoire. La sollicitation permanente de nos facultés

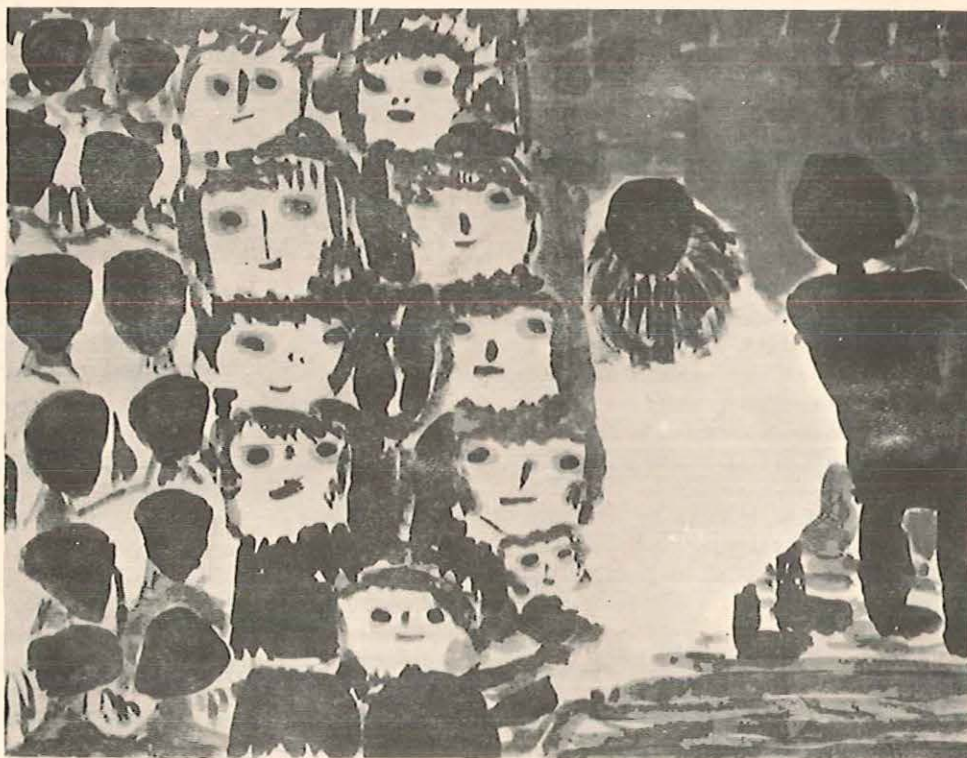
de souvenir, qui nous est imposée actuellement par l'accélération vertigineuse du processus vital et technique, nécessite pour l'individu aussi une économie nouvelle, sans laquelle notre mémoire lassée et surchargée s'en va dégénérant comme un vase qui éclate. C'est comme si nous subissions l'emprise, sur notre esprit, d'un film ahurissant, qui sera pris à un rythme toujours accéléré, avec des images juxtaposées ou chevauchantes, sans liaison sensible entre elles, sans unité psychologique susceptible de les animer. Ne serait-ce pas folie que d'accroître encore inconsidérément le nombre, la nature, le rythme des images, sans penser à leur cohésion et à l'harmonie de leur déroulement ? Ne serait-il pas temps de mettre l'accent sur l'ordre, sur l'éclectisme, sur la liaison fonctionnelle qui fait qu'un élément en appelle automatiquement un autre, qu'une image suscite une autre image, ce qui donne alors à notre mémoire des possibilités illimitées de puissance et de précision ?

Et ma comparaison n'est, hélas ! que la traduction angoissante de la réalité : il est de fait que nos généra-

tions ont la mémoire embrouillée et usée. Mon père avait fait son service militaire à Bordeaux, il y a plus de soixante ans. Il se souvenait encore quelque temps, avant sa mort, et dans les moindres détails, des lieux où il avait vécu, du nombre d'arches des ponts qu'il avait traversés. Nous ne nous souvenons pas même, nous, des noms de villages ni l'aspect précis des paysages où nous avons lutté et souffert pendant la grande guerre.

Non, non ! Vos méthodes actuelles d'instruction ne risquent pas de cultiver la mémoire. Elles l'abâtardissent. Et vous vous en rendez bien compte. Le remède n'est pas à chercher dans un renforcement de la discipline scolastique, ni même dans d'ingénieux procédés pour accrocher fortuitement ce qui reste de possibilités latentes d'acquisition. Vous sentez bien qu'un rude redressement est nécessaire. L'Ecole doit le réaliser si elle veut apporter sa part de lumière et de dynamisme dans les luttes à venir.

Extrait de « *L'Education du Travail* »,  
C. FREINET (p. 84-85) - Delachaux et Niestlé, Ed.



LA NOCE J. Fassole, 9 ans  
Ecole de Crouy-sur-Cosson, Loir-et-Cher